

RCA
Musique

N° 21



TCHAIKOVSKI

Peu d'artistes ont subi une incompréhension plus profonde que Tchaïkovski — principalement de sa propre faute, d'ailleurs. Même à notre époque, son nom évoque des notions qui sortent tout droit de manuels de psychiatrie ; en ce qui concerne cette notice, nous les y laisserons.

Tchaïkovski (1840-1893) est né à Votkinsk, dans le nord de la Russie, d'une famille bourgeoise ; son premier et bouleversant contact avec la musique lui fut offert dans des mélodies de bel canto (Rossini, Bellini, Donizetti) telles qu'en reproduisait inlassablement l'« orchestrola » familial, une sorte de piano mécanique. Plus tard, la forte impression laissée par les airs d'opéra fut renforcée quand il assista à une représentation du *Don Giovanni* de Mozart, en proie à une émotion intense et durable. Il fut particulièrement ému par le personnage de Dona Anna. Toute sa vie, il devait conserver son admiration pour Mozart qu'il considérait comme « le Christ des musiciens » (selon lui, tous les musiciens d'avant n'ont fait que l'annoncer et préparer son arrivée). Il semble avoir particulièrement apprécié chez Mozart la coexistence de l'équilibre classique, de la règle formelle, et d'autre part la capacité d'exprimer des moments de passion pure.

Après des études de droit assez ternes, selon les vœux de sa famille, il se mit à la musique pour de bon et étudia au Conservatoire de Saint Pétersbourg avec l'Allemand Zarembo, qui professait le plus grand mépris pour les musiciens russes.

En 1865, ses études musicales étaient terminées, et on lui offrait l'année suivante d'enseigner l'harmonie au tout récent Conservatoire de Moscou. C'est là que commencèrent ses activités de compositeur, avec un certain succès.

En 1875, il fit la connaissance de Saint-Saëns ; en 75-6, un voyage en Europe lui fit rencontrer Bizet, dont il adorait l'opéra *Carmen*, Massenet, Liszt, entre autres. Il n'arriva pas à voir Wagner.

Il était de retour en Russie en 1876 quand on le mit en rapport avec Madame von Meck, une veuve millionnaire de quarante-cinq ans qui vouait à Tchaïkovski une admiration des plus chaudes — et aussi des plus froides : elle lui offrait en effet une subvention annuelle plus que généreuse, à la condition impérieuse qu'ils ne se rencontrent jamais. Ce contrat convenait admirablement aux deux côtés, puisque ni Mme von Meck ni l'artiste n'avaient la moindre envie d'une relation intime. La débâcle conjugale de Tchaïkovski quelques mois plus tard dissipa les illusions qui pouvaient lui rester à ce sujet ; quand à sa bienfaitrice, elle avait « déjà donné » sous la forme de douze enfants, et elle estimait

Few artists have been more deeply misunderstood than Tchaikovsky—mostly through his own fault, though. Even now, his name conjures up such notions as can be found in psychiatric text-books; they will be kept there for the present purposes.

Tchaikowsky (1840-1893) was born in Votkinsk (Northern Russia) into a middle-class family; he had his first taste of music in bel canto melodies (Rossini, Bellini, Donizetti) as they were churned out by the family "orchestrola", a sort of mechanical piano. Later on, the strong impression already made on him by operatic music was reinforced by an actual performance of Mozart's Don Giovanni which aroused in him an intense and durable emotion. He was most taken with the character of Dona Anna. All his life, he was to retain his admiration for Mozart, whom he considered as "the Christ of musicians" (since in his view, all musicians before him simply hailed him and prepared his advent). What he seems to have most appreciated in Mozart is the simultaneous presence of classical balance and formal restraint on one hand, and the ability to express unadulterated passion on the other.

After rather dull law studies, encouraged by his family, he turned to music for good and studied at the Saint Petersburg Conservatoire under Zarembo, a German musician who had the utmost contempt for Russian music.

In 1865, his musical studies were over, and the following year he was offered to teach harmony at the newly founded Moscow Conservatoire. There he started composing with relative success.

In 1875, he made the acquaintance of Saint Saëns; In 1875-6, he went to Europe and was able to meet Bizet (he loved Carmen), Massenet, Liszt, but could not see Wagner.

In December 1876, he was back in Russia and came to know of Mme von Meck, a forty-five year-old widow and millionairess who admired Tchaikowsky warmly—and coldly: she offered him a more than generous annuity, on the imperative condition that they never so much as meet. The agreement suited both parties fine, since neither Mme von Meck nor the artist had the slightest inclination towards an intimate relationship. Tchaikowsky's disastrous marriage a few months later dispelled any illusion he had left in that respect: his benefactress had already "done her bit" in the shape of twelve children and felt she deserved a break from sex and matter. It was up to her protégé to provide the spirit, which he did unreservedly.

From then on, Tchaikowsky's life assumes a more peaceful character, with material worries taken care of, and international recognition

TCHAIKOVSKI MONTEUX

SYMPHONIES N° 4, 5 & 6 "Pathétique"

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

CYCLE
3
MONTEUX



Piotr Ilyitch TCHAIKOVSKI (1840-1893)

DISQUE 1

SYMPHONIE N° 4 EN FA MINEUR, OP. 36 (1877)

Face A

- Andante sostenuto :
Moderato con anima

Face B

- Andante in modo
di canzone
- Scherzo : Pizzicato ostinato
- Finale : Allegro con fuoco

DISQUE 2

SYMPHONIE N° 5 EN MI MINEUR, OP. 64

Face C

- Andante :
Allegro con anima
- Andante cantabile,
con alcuna licenza ;
Moderato con anima

Face D

- Valse : Allegro moderato
- Finale : Andante maestoso ;
Allegro vivace

DISQUE 3

SYMPHONIE N° 6 EN SI MINEUR, OP. 74 « Pathétique »

Face E

- Adagio - Allegro non troppo
- Allegro con grazia

Face F

- Allegro molto vivace
- Finale : Adagio lamentoso

Dessin de Marc Taraskoff/Photo X

Collection réalisée
avec la collaboration de
Georges Zeisel et Philippe Morin.

Textes de présentation :
G.Z. : Georges Zeisel
A.-M. J. : Anne-Marie Jouvel
Traductions d'A.-M. Jouvel

Dates d'enregistrements :

- Symphonie N° 4 :
28 janvier 1959
- Symphony Hall Boston.
- Symphonie N° 5 :
8 janvier 1958
- Symphony Hall Boston.
- Symphonie N° 6 :
26 janvier 1955
- Symphony Hall Boston.

avoir bien gagné une retraite loin du sexe et de la matière. Il incomba donc à son protégé de fournir l'esprit, ce qu'il fit sans aucune réserve.

A partir de cette époque, la vie de Tchaïkovski prit un cours plus paisible ; les soucis matériels s'étaient évanouis, et il acquérait progressivement une réputation mondiale. C'est lui qui inaugura Carnegie Hall en mai 1891.

Il mourut en 1893, à l'âge de cinquante-trois ans, emporté par une épidémie de choléra, quelques jours après la première de la *Symphonie Pathétique*.

D'après tous les témoignages, Tchaïkovski était un homme sensible, charmant, doué de patience et de générosité. Toujours modeste, même au faite de sa gloire, il persistait à se présenter comme un « artisan », et non pas un créateur de droit divin. Son horaire quotidien était un modèle de régularité, et il ne s'en départait presque jamais, même en voyage. Ceci nous mène à considérer un aspect de son œuvre qui n'attire pas assez l'attention.

Tchaïkovski a fait beaucoup de tort à sa réputation et aux interprétations qui l'ont suivi, en laissant des descriptions cataclysmiques de ses œuvres dans les lettres à Mme von Meck, lettres citées sans retenue par la suite. Bien sûr, il ne fait aucun doute dans l'esprit de l'auteur, que les symphonies avaient un certain « sens », qui va au-delà de la mode des programmes explicatifs alors en vigueur. (Par exemple : premier mouvement, lutte et découragement ; deuxième, désespoir ; troisième, résignation ; quatrième, retour à la joie grâce aux danses populaires, etc.)

On ne peut nier la grande importance qu'avaient à ses yeux les valeurs spirituelles. Mais est-ce une raison pour interpréter la musique de Tchaïkovski comme celle d'un agité qui se vautre dans la sentimentalité quand il n'est pas pris d'évanouissements ?

Igor Stravinsky, qui admirait beaucoup Tchaïkovski pour son « don de la mélodie, le centre de gravité de toutes ses symphonies, de ses opéras et de ses ballets », participa avec Diaghilev à la reprise de *La Belle au Bois Dormant* à Londres, en 1921 : il déclara alors ceci : « ... ici, dans la danse classique, je vois triompher la conception savante sur la divagation, la règle sur l'arbitraire, l'ordre sur le « fortuit ». Si l'on veut, j'arrive ainsi à l'éternelle opposition, dans l'art, du principe apollinien au principe dionysiaque. Ce dernier présume comme but final l'extase, c'est-à-dire la perte de soi-même, alors que l'art réclame avant tout la conscience de l'artiste ».

On peut appliquer utilement cette distinction aux symphonies de Tchaïkovski, à l'écriture toute classique. En fait, Tchaïkovski a toujours été particulièrement bien servi par des chefs sobres et rigoureux, qui préfèrent la vue de leur partition à celle, pourtant délicate, de l'humanité souffrante, ou celle des beautés de l'esprit, si exaltante — des chefs dont la dynamique et la mise en place s'oppose à tout glissement vers le sentiment échevelé ou la doctrine. On pense naturellement à un Toscanini, un Désormière, et bien sûr à Pierre Monteux, qui nous rend la pleine musique de Tchaïkovski plutôt que le verbiage qui s'y attache. On pense à un musicien, tout simplement.

A.M.J.

Pierre MONTEUX

Pierre Monteux a été et reste encore probablement le chef d'orchestre le plus représentatif de l'école française « moderne » de direction. Il a en tout cas incontestablement joui de la popularité et de la renommée internationale la plus importante jusqu'à... Pierre Boulez. Sa carrière, exceptionnellement longue, est en effet tout à fait significative.

C'est à l'âge de 15 ans, en 1890, que Pierre Monteux a l'issue de ses études au Conservatoire, réalise ses premières expériences musicales en tant qu'altiste à l'Opéra Comique et aux Concerts Colonne. Parallèlement, son ami Lucien Capet l'incite à s'insérer dans une formation de quatuor à cordes. A l'âge de 20 ans (comme Toscanini) il est amené à sortir des rangs de l'orchestre, désigné par ses collègues pour remplacer sur le podium M. Saint-Saëns qui tenait lui-même à remplacer l'organiste — qui ne lui plaisait pas — à l'occasion d'une exécution de la 3e Symphonie.

En 1910 il fonde les concerts Berlioz au Casino de Paris... et c'est là que Diaghilev le rencontrera et l'engagera simplement pour diriger dans le cadre de ses Ballets Russes la première mondiale de *Pétrouchka*, musique de scène composée par un jeune compositeur russe nommé Igor Stravinsky. De 1911 à 1914, il assurera avec le fameux metteur en scène, outre la création de *Daphnis et Chloé* de Ravel, des *Feux* de

Debussy, du *Rossignol* de Stravinsky, celle du *Sacre du Printemps* qui, surtout, le rendra célèbre.

En 1916 il se rend à New York où il est invité au Metropolitan Opera pour diriger les ouvrages français. En 1919 il est appelé à Boston dont le célèbre orchestre est réduit à l'état de squellette — en grève — (l'ensemble souffrait de l'absence de ses musiciens d'origine allemande et de celle du Dr Karl Muck qui s'était attiré des ennuis pour avoir refusé de diriger quelque musique militaire...). En 1924, quand Monteux quitte Boston, l'orchestre a retrouvé le niveau que le Dr Muck lui avait conféré. De retour en Europe, P. Monteux commence une collaboration avec l'orchestre du Concertgebouw (Monteux, B. Walter et K. Muck furent les trois seuls chefs d'orchestre à qui Mengelberg confia de son vivant « son » Concertgebouw de façon régulière).

En 1929 il fonde l'Orchestre Symphonique de Paris qu'il dirige jusqu'en 1938. A partir de 1936 il prend la direction de plus en plus suivie du petit orchestre de San Francisco qu'il quittera en 1952. Ce dernier comptera à son départ parmi les meilleurs du continent américain. A partir de 1952 il parcourt le monde comme chef invité par les orchestres les plus illustres. En 1961 il prendra la responsabilité du London Symphony Orchestra qu'il dirigera jusqu'à sa

coming slowly: he inaugurated Carnegie Hall in 1891. He died in 1893, aged fifty-three, in a cholera epidemic, a few days after the premiere of his 6th Symphony.

Tchaikowsky was by all accounts a sensitive and charming man, endowed with patience and generosity. Always a modest author, even at the height of his fame, he insisted on being a "workman", not a creator by divine right. His daily time-table was a model of regularity, and he almost never broke it, even when travelling. This leads us to an aspect of his work which does not attract enough attention.

Tchaikowsky did his reputation and subsequent interpretation much harm by leaving cataclysmic descriptions of his works in his letters to Mme von Meck, endlessly quoted ever after. Now, there can be no doubt that he himself intended his symphonies for instance to convey a certain "meaning" which goes beyond the then fashion for "programme notes" (like: First Movement, fight and despondency; second, despair; third, acceptance of Fate; fourth, return to joy through folk dancing, etc.). There is no denying that spiritual values were all-important to him. Should then Tchaikowsky's music be interpreted as that of a raving maniac wallowing in mawkish sentimentality and given to dizzy spells?

Igor Stravinsky, who greatly admired in Tchaikowsky his "gift for melody... the centre of gravity of all his symphonies, his operas and ballets", had this to say about Sleeping Beauty, which he and Diaghilev revived in London, in 1921: "In this ballet, I see the triumph of learned thought over a rambling one, of the rule over the arbitrary, of order over the haphazard. In a

mort. C'est à son domicile à Hancock dans le Maine aux USA, où il avait fondé une école de direction d'orchestre, que s'éteindra cet infatigable chef d'orchestre, le 1^{er} juillet 1964 à 89 ans.

La direction de Pierre Monteux est sobre, élégante et énergique. Ses interprétations sont précises, claires et solidement charpentées, d'une clarté lumineuse qui s'apparente à celle d'un Toscanini, avec un équilibre des masses sonores qui rappelle un peu celui d'un Mengelberg. Ces deux illustres collègues de Monteux possédaient ces qualités à un degré suprême : elles sont présentes chez lui dans un dosage heureux qui n'exclut jamais la chaleur et l'émotion dans l'expression. G.Z.

Pierre Monteux was and probably still is the most representative conductor of the "modern" French school. He certainly enjoyed the greatest popularity and international fame up to... Pierre Boulez. His exceptionally long career is quite significant. In 1890, Monteux was fifteen; he was through with the Conservatoire and had had a taste of actual performance as a violist at the Opéra Comique and Concerts Colonne. Meanwhile, his friend Lucien Capet advised him to play with a string quartet. One day, during the performance of his third Symphony, Saint-

way, this brings me to the perennial opposition in art of the apollinian versus the dionysiac principles. The latter aims eventually at ecstasy, i.e. disappearance of the self, whereas art requires first of all the artist's awareness."

This distinction can be usefully applied to Tchaikowsky's symphonies, classically written as they are. In fact, he was always best served by sober, rigorous conductors who find more enjoyment in their score than in the sufferings of mankind (an ever delightful sight) or intellectual beauty (always uplifting)—conductors whose dynamics and sense of balance overrule any indulgence in emotional chaos or theory; some people come to the mind, like Toscanini, Désormière and of course Pierre Monteux who restores to us the composer's full music, as opposed to his bathos. In other words, a musician.

Saëns decided to replace the organist whom he did not like, and twenty-year-old Monteux was called upon by his colleagues to replace the conductor, as in Toscanini's case.

In 1910, he founded the Concerts Berlioz at the Casino de Paris, where Diaghilev met him and took him on in the Ballets Russes; he had to conduct the premiere of *Pétrouchka*, music by a young Russian composer called Igor Stravinsky. From 1911 to 1914, together with the famous director, he created Ravel's *Daphnis* and *Chloé*, Debussy's *Feux*, Stravinsky's *Nightingale* and above all the epoch-making *Rite of Spring*. In 1916, he sailed to New York where he conducted French operas at the Metropolitan. In 1919 he was given the Boston Symphony Orchestra; the famous body was at that time a mere skeleton — the German players had gone, the rest was on strike, and Dr Karl Muck was in serious trouble (he had refused to conduct some American military music, among other things). When he left in 1924, Monteux had put the orchestra right back into its pre-war shape. In Europe, Monteux often conducted the Concertgebouw, a privilege he shared with B. Walter and K. Muck alone (Mengelberg would not lend "his" orchestra on a regular basis to anybody else). In 1929, he founded the Orchestre Symphonique de Paris which he kept until 1938, while

3 x RC 210
VALABLE JUSQU'AU
31/1/81

GM 43407
MONO
3 x RC 120

RCA éditeur

9, AVENUE MATHIGNON — 75008 PARIS
Marque (s) déposée (s) (R) Registered Trademark (s)
Used by authority and under control of RCA Corporation
Made in France from master recordings
owned or controlled by RCA Records

France Imprimeur
Société
Printed in France